

après la victoire, le roi polonais, c'est la Pologne et c'est la chrétienté." Innocent XI institua, cette année-là même, le 20 novembre, la fête du très saint Nom de Marie, en souvenir de cette victoire.

Que la puissance de Marie récompense bientôt la Pologne martyre, mais fidèle à sa foi et à son Dieu, de son dévouement pour la chrétienté et de ses longues souffrances; qu'elle donne de nouveau à la chrétienté la protection dont elle a besoin en nos jours de si grandes épreuves; qu'elle donne à l'Autriche, qui se rendit coupable du démembrement de la Pologne moins d'un siècle après avoir été sauvée par les Polonais et qui expie si durement ses fautes elle aussi, de revenir aux traditions qui firent autrefois sa grandeur; qu'elle couvre de sa particulière protection le Canada, l'Angleterre, la France, et toutes les nations qui luttent avec nous et pour lesquelles nous devons l'invoquer avec une particulière insistance.

Voici, bien approprié, l'introït de la messe de ce jour, *Vultum tuum* :

*Tous les puissants de la terre imploreront votre regard. A votre suite viendront les chœurs des vierges, vos compagnes; elles seront présentées au Roi dans la joie et l'allégresse.*

La collecte nous fait dire à Dieu : *Accordez-nous, nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, que vos fidèles, qui se réjouissent du nom et de la protection de la très sainte Vierge Marie, par sa pieuse intercession, soient délivrés de tous les maux sur la terre et méritent d'arriver aux joies éternelles dans le ciel.*

Finissons cette journée en citant la page d'un si pieux lyrisme de saint Bernard.

"Et le nom de la Vierge était Marie. Disons aussi quelque chose de ce nom qui signifie étoile de la mer; il convient pleinement à la Mère de Dieu. Comme l'astre émet son rayon, ainsi la Vierge enfanta son fils; ni le rayon n'amoindrit la clarté de l'étoile, ni l'Enfant, la Virginité de la Mère. Noble étoile qui s'est levée de Jacob et dont le rayon illumine le monde, resplendissant aux cieux, pénétrant l'abîme, parcourant toute terre; il chauffe plus les âmes que les corps, il dessèche le vice et féconde la vertu. Oui, donc; Marie est bien l'astre éclatant et sans pareil qu'il fallait au-dessus de la mer immense, étincelante comme elle l'est de mérites, nous éclairant des exemples de sa vie.

"O qui que vous soyez qui, dans le flux et reflux de ce siècle, avez conscience de marcher moins sur la terre ferme qu'au milieu des tempêtes et des tourbillons, ne détachez pas les yeux de l'astre splendide si vous ne voulez être englouti par l'ouragan. Si s'élève la bourrasque des tentations, si se dressent les écueils des tribulations, regardez l'étoile, appelez Marie. Si vous êtes ballotté par les flots de la superbe ou de l'ambition, si par ceux de la calomnie ou de la jalousie, regardez l'étoile, appelez Marie. Si la colère, ou l'avarice, ou l'attrait de la chair viennent à soulever la nef

de l'âme, tournez vers Marie les yeux. Troublé de l'énormité de vos crimes, honteux de vous-même, tremblant à l'approche du terrible jugement, sentez-vous se creuser sous vos pas le gouffre de la tristesse ou l'abîme du désespoir? pensez à Marie. Dans les dangers, dans l'angoisse et le doute, pensez à Marie, invoquez-Marie.

"Qu'elle soit sur vos lèvres sans cesse, qu'elle soit toujours en votre cœur; imitez-la pour vous assurer son suffrage. La suivant, vous ne déviez pas; la priant, vous ne désespérez pas; pensant à elle, vous ne sauriez vous égarer. Soutenu par elle, vous ne tombez pas; couvert par elle, vous ne craignez pas; guidé par elle, nulle lassitude à redouter: celui qu'elle favorise arrive au but sûrement. Et ainsi expérimentez-vous en vous même le bien fondé de cette parole que le nom de la Vierge était Marie."

Vendredi, 13 septembre.—Office ferial.

Samedi, 14 septembre.—Exaltation de la Sainte Croix.

L'année liturgique est un résumé, encore vécu, de l'histoire divine et humaine. Ainsi la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, c'est d'abord, d'après le témoignage du savant Cardinal Baronius qui nous enseigne que l'institution de cette fête remonte à Constantin, le souvenir perpétué et honoré de la croix victorieuse du monde païen, avec Constantin l'arborant comme gage de victoire. C'est ensuite le souvenir reconnaissant de la victoire de l'empereur chrétien Héraclius contre le roi des Perses Chosroès, qui avait enlevé de Jérusalem, prise et dévastée par lui (614), la relique de la vraie Croix que sainte Hélène y avait laissée.

C'est en l'année 626 que l'empereur, après sa victoire sur Chosroès et son traité de paix avec Siroès, remporta la relique sacrée qu'il voulut aller reporter lui-même à Jérusalem. On sait, et tous les siècles connaîtront ce détail, comment l'empereur dut quitter ses vêtements somptueux et se vêtir comme un pauvre, comme Jésus-Christ, pour reporter la croix au calvaire, d'où Chosroès l'avait fait enlever.

C'est par sa croix, instrument de son supplice et du salut du monde, que Jésus a vaincu tous ses ennemis; c'est par sa croix qu'il triomphe et qu'il règne; c'est pas sa croix que nous vaincrons et que nous triompherons avec lui.

L'ABBE J.-A. D'AMOURS.

Ne reconnaître dans une guerre ni lois, ni traités est assurément un avantage momentané pour l'envahisseur, mais il crée chez les vaincus une accumulation de haines à laquelle ne peut résister aucun vainqueur.

DR LeBON.